

**SIX COMPAGNONS SUR LES PAS DE JESUS.
DES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP CREENT UN *CHEMIN DE CROIX*.
UN EXEMPLE DE « PASTORALE INCLUSIVE »**

1. NAISSANCE DU PROJET

Dans les environs immédiats de l'hôpital Saint-Philibert, un nouveau quartier tout à la fois médico-social et écologique est sorti de terre. Édifié sur le territoire de trois communes – Lomme, Capinghem et Prêmesques – ce nouveau quartier, baptisé *Humanité*, a été imaginé par l'Université catholique de Lille et la Communauté urbaine de Lille. Lancé en 2008, il doit s'étendre sur 140 hectares et abriter notamment des immeubles d'habitation et des établissements de santé particulièrement dédiés aux personnes dépendantes.

En 2011 et 2012, en sont inaugurés les trois premiers bâtiments : la *Maison médicale Jean-XXIII*, spécialisée dans les soins palliatifs ; attenante à cet établissement hospitalier, une maison d'Église, l'*Accueil Marthe et Marie* ; et enfin, tout proche, le *Centre Hélène-Borel*, un foyer d'accueil médicalisé pour personnes en situation de handicap, non confessionnel.

L'*Accueil Marthe et Marie* est "un lieu catholique à vocation œcuménique". C'est l'Église qui veut aller vers les gens, les rencontrer, les accueillir, les écouter. Parmi ses premiers visiteurs, Mélody (Mélo), Guy, Valentin, Stéphane, Raymond et Gabriel (Gaby), les futurs « six compagnons ». Ils habitent tout près, au *Centre Hélène Borel*, et l'*Accueil Marthe et Marie* devient pour ainsi dire leur deuxième maison. Ils y viennent chaque jour. L'équipe d'animation les accompagne sur leur chemin de foi : catéchèse, préparation au baptême et à la confirmation.

Comment nos chemins se sont-ils croisés ?

En tant que responsable de la commission d'art sacré du diocèse de Lille depuis 1999, je suis surtout en relation habituellement avec des prêtres, curés de paroisses, et avec des membres de leurs équipes d'animation pastorale, pour l'aménagement liturgique de leurs églises. Je rencontre aussi habituellement des personnes chargées de la conservation du patrimoine religieux dans les communes, le département, la région. En principe, il ne revient pas à une commission d'art sacré de s'engager directement dans une action pastorale particulière.

Or, un jour, un curé de Lille m'avait invité à présenter le thème de l'eucharistie dans l'art aux enfants de la catéchèse. Et l'année suivante, c'est moi qui lui ai proposé de créer avec eux un chemin de croix. C'était en 2015. Après avoir développé avec les enfants une catéchèse sur la Passion de Jésus, et avoir exploré avec eux différents modèles de chemins de croix, nous les avons invités à se lancer. Ils ont commencé par esquisser des études. Puis ils se sont attaqués aux grands formats avec leurs pinceaux. Certains enfants ont déposé sur la toile une partie de leur vie, de leurs joies et de leurs souffrances. Leur existence a rejoint le Christ dans sa Passion à travers la peinture, la matière, les pinceaux et les fusains. Ils ont pu d'une certaine manière approcher, voire toucher le Christ.

La responsable de l'*Accueil Marthe et Marie*, Myriam Jaupitre, m'avait dit alors qu'une aventure semblable pourrait être tentée avec des personnes en situation de handicap. Et nous l'avons tentée.

2. CREATION DU CHEMIN DE CROIX. LES SIX COMPAGNONS A L'ŒUVRE

Mélody et Valentin, Stéphane et Guy, Gabriel et Raymond étaient volontaires pour participer à la création d'un chemin de croix. Avec le soutien de Myriam Jaupitre, Mariette Carpentier et toute leur équipe de bénévoles, ils étaient sûrs d'y parvenir, portés eux-mêmes par leur enthousiasme, leur amitié et leur foi.

Parmi eux, Guy est un artiste autodidacte. Sur la porte de sa chambre, il a accroché un portrait de lui enfant, dessiné à partir d'une photo de classe. Aux murs de sa chambre, d'autres portraits, des animaux et des fleurs de montagnes, des paysages qu'il a dessinés d'après des cartes postales. Sur son étagère, sont alignés des livres d'art. Guy sera donc la main du groupe.

Dès le mois d'avril 2015, je lui montre *Le portement de croix*, de Jérôme Bosch, une peinture exposée au Musée des Beaux Arts de Gand. C'est une œuvre forte : on y voit Jésus, les yeux clos, résigné, qui avance au milieu d'une foule hurlante où l'on reconnaît ses bourreaux à leurs visages laids et grimaçants, pleins de haine. Guy les appelle « la galerie des affreux » : c'est par là qu'il va commencer son travail, qui durera plus de deux mois. Sous son crayon patient et appliqué, surgit toute une série de portraits vivants et expressifs.

Puis, pendant encore plusieurs mois, s'inspirant d'un chemin de croix néogothique de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e, signé d'Émile Paris, il en dessine les 14 stations sur du papier format A3 (à cause de son handicap, Guy ne peut pas faire des gestes d'une très grande amplitude. Ses dessins seront ensuite agrandis).

J'avais aussi montré à Guy des œuvres d'Ernest Pignon-Ernest, notamment les grands portraits qu'il avait faits des quatre résistants entrés au Panthéon en 2015, Pierre Brossolette, Geneviève de Gaulle Anthoinz, Jean Zay et Germaine Tillon. Guy reconnaît aussitôt en lui un maître, et il adopte sa technique du dessin « achevé – inachevé », certaines lignes pouvant rester en suspens ou des visages être à peine esquissés.

Tout ce travail, qui aura duré six mois, a demandé à Guy beaucoup de persévérance et de concentration, pour donner par exemple au visage de Jésus des expressions encore plus fortes que dans les originaux. Jamais son enthousiasme n'a faibli. Autour de lui, les 5 autres compagnons l'ont encouragé de leurs commentaires admiratifs.

Plus tard, avec Gil Dara, de la commission d'art sacré, nous agrandirons les dessins de Guy pour les coller sur de grands panneaux.

En septembre, tous vont pouvoir mettre la main à la pâte. Le temps de peindre est venu. Comment procéder ? Gil Dara avait décrit la démarche artistique du peintre américain Jackson Pollock qui utilisait la méthode du *Drip Painting* : au moyen de boîtes percées, la peinture est projetée sur la toile posée au sol. Chacun choisit deux couleurs qui lui plaisent. Les 12 couleurs ainsi sélectionnées serviront à décorer le fond des panneaux sur lesquels seront ensuite apposés les dessins agrandis de Guy. Pour peindre, nous avons besoin non pas tellement de pinceaux, mais du fauteuil roulant de nos compagnons, qui est un peu comme le prolongement de leur corps. Gil Dara avait eu l'idée du procédé : fixer aux roues arrière des bouteilles contenant la peinture, puis rouler sur les panneaux et y tracer un chemin en laissant derrière soi des sillages de couleurs. Cinq pleines après-midi seront consacrées à ce rallye insolite.

La grande salle de l'*Accueil Marthe et Marie* est encombrée de pots de peinture, de panneaux, de rouleaux de papier. On est dans un véritable atelier. Les six compagnons sont au cœur de l'action. Leurs gestes artistiques sont libres. Si l'un ou l'autre éprouve des difficultés

à orienter son fauteuil ou à le faire avancer, nous l’y aidons, mais c’est lui qui nous indique par où passer.

Sur la 15^e et dernière station, celle de la résurrection, inspirée de Grünewald, les six compagnons ont roulé aussi, au point de recouvrir presque entièrement le dessin de Guy. Enfin, Raymond prend l’initiative de tracer le mot de la fin : « Jésus avec nous, Dieu pour tous ».

3. DEVENIR COMPAGNONS

« Les six compagnons » : c’est ainsi que Mélody et Valentin, Stéphane et Guy, Gabriel et Raymond se sont eux-mêmes désignés quand il a fallu trouver un titre au DVD qui raconte leur aventure. Et c’est ainsi qu’ils se désignent encore. Bien sûr, vivant tous les six au *Centre Hélène Borel*, et habitués de l’*Accueil Marthe et Marie*, ils partageaient déjà beaucoup de choses de la vie quotidienne et de leur vie de foi (catéchèse, préparation aux sacrements de baptême et de confirmation, pèlerinage à Lourdes, etc.). Le projet de création du chemin de croix ensemble, en 2015-2016, a permis de renforcer la dimension spirituelle de leur amitié.

En effet, les séances (une trentaine entre avril 2015 et avril 2016) ont été l’occasion de catéchèses sur le thème de la Passion du Christ et de sa résurrection. Nous avons par exemple relu le récit de la Passion par saint Jean. J’avais apporté les instruments de la Passion : une couronne d’épines, de gros clous de charpentier, une éponge, et bien sûr un crucifix. Ils se les passaient, de main en main. Ils les touchaient et les embrassaient parfois, comme s’il s’agissait d’authentiques reliques. Chacun, avec une entière sincérité, pouvait aussi dire combien il comprenait le Christ humilié, bafoué, souffrant, parce qu’il avait lui-même subi des humiliations ou des moqueries à cause de son handicap. Dans la souffrance du Christ, chacun pouvait discerner comme un reflet de sa propre souffrance.

Stéphane avait suggéré aussi que, pour la célébration du chemin de croix, le Vendredi Saint, une grande croix de bois soit portée par les uns et les autres. Raymond qui, seul des 6 compagnons, est encore capable de marcher, aidait chacun à tenir la croix, un peu à la manière de Simon de Cyrène.

En tout cas, quelle que soit la part que chacun a prise dans la réalisation du chemin de croix, ils ont conscience d’avoir créé une œuvre commune, qui les a liés encore plus les uns aux autres : « On ne s’attendait pas à un travail pareil, dit Stéphane. On ne peut pas croire que c’est nous qui l’avons fait. »

Quant à nous, membres de l’équipe de l’*Accueil Marthe et Marie* et membres de la commission d’art sacré, comment sommes-nous devenus compagnons des « six compagnons » ?

Personnellement, n’ayant jamais travaillé avec des personnes en situation de handicap, j’éprouvais une certaine appréhension, une certaine peur, avant de venir pour la première fois à l’*Accueil Marthe et Marie*. J’y ai retrouvé Myriam Jaupitre, Mariette Carpentier et les autres bénévoles, qui m’ont introduite auprès des membres du groupe.

J’ai d’abord beaucoup travaillé avec Guy. Il m’avait ouvert sa « chambre-atelier » et montré ses nombreux dessins sans aucune réticence. Sans avoir jamais vraiment appris, Guy savait dessiner. Et il avait grande envie de progresser. Avec un certain niveau d’exigence, j’ai fait découvrir à Guy des artistes qu’il ne connaissait pas, et je l’ai aidé à ajuster ses méthodes à notre projet. Son regard sur Jérôme Bosch et sur Ernest Pignon-Ernest a été un vrai regard

d'artiste, à la fois émerveillé et cherchant à comprendre ; nous avons eu des dialogues passionnés sur ce que nous pouvions reprendre à notre compte pour faire avancer notre projet.

Des discussions se sont tenues aussi entre tous les membres du groupe. Par exemple, où placer les dessins de Guy sur les panneaux ? Comment les disposer les uns par rapport aux autres ? Des idées ont été exprimées sur la manière de faire vivre le chemin de croix le jour du Vendredi Saint, notamment avec la proposition de Stéphane de porter une vraie croix avec l'aide de Raymond.

En fait, la commission d'art sacré n'était pas arrivée sur place avec un projet clés en mains, tout ficelé. Nous avons consacré beaucoup de temps « *et il convient ici de remercier Mgr Laurent Ulrich, archevêque de Lille, qui nous a laissé développer librement ce projet* » à parler, à discuter, à chercher que faire et comment le faire. Le projet lui-même a été développé, il s'est précisé au fil des rencontres. « C'est nos idées pour le chemin de croix. C'est nous qui créons », dira Stéphane. Nous ne savions pas, en commençant, à quoi le chemin de croix ressemblerait finalement.

Nous n'imaginions pas non plus que ce travail réalisé en commun ferait de nous bien plus que des collaborateurs. Nous avons pris le temps de nous connaître (un an de travail) : nos origines, nos familles, nos proches, nos problèmes de santé, nos vacances, nos goûts, etc. Et depuis, ces liens d'amitié se sont maintenus et affirmés. Nous sommes devenus frères et sœurs dans le Christ.

En réalisant le chemin de croix pour la chapelle de la *Maison d'accueil Marthe et Marie*, nous ne nous sommes pas contentés de faire quelque chose pour les personnes en situation de handicap. Nous n'avons pas non plus simplement fait quelque chose avec eux. Mais, ce sont eux, les « six compagnons » qui ont fait quelque chose pour les autres, tous les autres, valides et handicapés. Ils l'ont parfaitement exprimé : de même qu'à Lourdes, dans la prairie des sanctuaires, un chemin de croix est là pour les pèlerins, de même à *Marthe et Marie*, dans la chapelle, se trouve désormais un chemin de croix qui doit, comme ils l'ont dit, « aider les pèlerins de *Marthe et Marie*, les enfants, les personnes âgées, les sans-abri, à avoir confiance en Dieu. Prier pour un monde meilleur, les migrants de Calais, pour la paix, c'est important. » En créant leur chemin de croix, ils ont pris leur part de la mission de l'Église. Ils ont apporté leur pierre à l'édification de l'Église. Et leur témoignage est précieux, qui nous parle sans détour de Jésus présent (ce sont leurs mots, et ce seront les mots de la fin) : le chemin de croix, « ça change dans notre cœur, on vit avec Jésus. Il est avec nous. Il nous a réconfortés. Jésus sur sa croix : on a l'impression qu'il est à côté de nous. Il nous regarde. Il nous a accompagnés jusqu'à la fin. Le chemin de croix, c'est de la mort à la vie. »

Janvier 2018

Anne da Rocha Carneiro
Responsable de la Commission Diocésaine
d'Art Sacré de Lille